

DOSSIER DE PRESSE

ESPÈCES D'ESPACES FESTIVAL

Une exploration poétique et politique de nos environnements

L'AUTRE PROJET Laure Lapel TOUTES LES VILLES DÉTRUITES SE RESSEMBLENT Magrit Coulon / Bogdan Kikena

LEGS (SUITE) Edox Gnoula / Philippe Laurent ÉCHAPPÉE URBAINE #4 Isabelle Jonhiaux

ESPACES PERDUS Magrit Coulon / Bogdan Kikena / Jules Bissou / Pascal Jamault / Maya Lombard

THÉÂTRE OCÉAN NORD

oceannord.org

02 216 75 55

billetterie@oceannord.org

Production Théâtre Océan Nord Coproduction La Coop asbl, Shelter Prod
Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre,
COCOF - Service Culture, ING, taxshelter.be,
Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge, Loterie Nationale.

| 04 > 27/04/25 |



**VIVRE C'EST PASSER D'UN
ESPACE À UN AUTRE EN
ESSAYANT LE PLUS
POSSIBLE DE NE PAS SE
COGNER.**

-George Perec

Le Festival *Espèces d'Espaces*

04 > 27/04

Le Théâtre Océan Nord réinvente l'exploration spatiale

Par Laurent Ancion

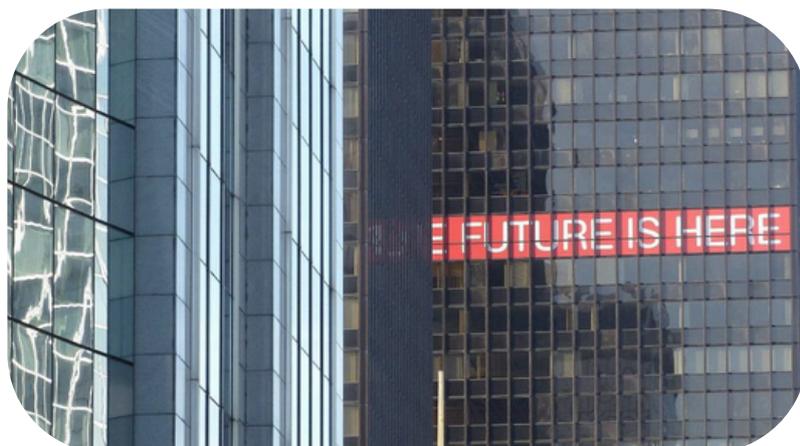
Un thème puissant, une ferveur publique, un succès de presse.

Aucun doute : qui y était s'en souvient. La puissance émotionnelle des festivals *Mouvements d'identité* en 2018, puis *Mouvements d'altérité* en 2021, restera gravée pour longtemps dans la mémoire des spectateur·rices du Théâtre Océan Nord – et dans celle de son équipe. Pourquoi ? Sans doute parce que ces festivals incarnent intensément le pari du Théâtre Océan Nord, depuis son installation au cœur de Schaerbeek en 1996 : proposer des créations exigeantes sans jamais perdre le lien avec l'environnement direct du théâtre.

Ce pari s'incarne tout particulièrement dans le troisième festival que prépare le Théâtre Océan Nord : avec trois spectacles et de multiples « à-côtés » (rencontres, projection, conférence gesticulée, balade sonore,...), le festival *Espèces d'Espaces* propose de nous interroger ensemble sur les espaces que nous habitons – et qui nous habitent. Tous les jours, nous traversons des lieux et y vivons « notre » histoire. Mais ces espaces ne nous traversent-ils pas, eux aussi, et n'ont-ils pas leur mot à dire ? Le bout de Terre que nous arpentons nous constitue et nous façonne. Et si on laissait l'extérieur nous raconter des histoires ?

Le festival est une invitation à déambuler, par la grâce du théâtre, à travers un autre type d'« exploration spatiale » : il ne s'agit pas d'enfiler sa combinaison pour arpenter les confins de l'univers, mais de réapprendre à ouvrir les yeux sur les espaces que nous foulons – et nous interroger au passage sur ceux que nous voulons.

On n'arrive plus à traverser notre ville comme une ville étrangère. Comment retrouver la curiosité par rapport à des endroits qu'on connaît bien ?, s'interroge Isabelle Pousseur. C'est une des fonctions du théâtre de déplacer les points d'attention. De nous permettre la redécouverte et l'étonnement.



Une exploration poétique et politique de nos environnements !

Du quartier Manhattan à Bruxelles en passant par un maquis de Ouagadougou, les créations comme *L'Autre Projet* de Laure Lapel, *Toutes les villes détruites se ressemblent* de Bogdan Kikena et Magrit Coulon ou encore *Legs (suite)* d'Edoxi Gnoula et Philippe Laurent nous invitent à revisiter les espaces que nous traversons – et qui nous traversent. Cette thématique est explorée et approfondie au travers d'autres événements : projection, conférence gesticulée, expositions... qui composent le festival.

L'Autre Projet Laure Lapel

L'Autre Projet naît de l'invitation du Théâtre Océan Nord à concevoir une fiction interactive s'inspirant des projets urbanistiques qui s'annoncent dans le Quartier Nord et le Quartier Brabant. Deux urbanistes-ballerines sont chargées de la co-création d'un projet pour tous·tes. À coups de reformulations et de synthèses, iels entament un pas-de-deux entre transparence et opacité, pour tenter de concilier bien commun et intérêts particuliers.



Toutes les villes détruites se ressemblent

Magrit Coulon & Bogdan Kikena



Alors que la guerre a repris en Europe, les visiteur·euse·s ne viennent plus. Les gardien·ne·s du Musée Européen de la Mémoire et de la Destruction, s'interrogent sur leur avenir. Où sont passées les visiteur·euse·s ? À quoi sert de se souvenir ? Et à quoi bon le MEMED. Figures énigmatiques, burlesques et pourtant quotidiennes, ces deux serviteur·antes de la Mémoire s'efforcent de trouver un sens au temps qui passe et au travail qui est le leur, celui de toute une vie.

LEGS (suite) Edoxi Gnoula & Philippe Laurent Prix Maeterlinck du Meilleur seule en scène 2019

Au cœur d'un maquis africain, le récit d'une jeune femme qui s'interroge sur son statut d'enfant « bâtarde ». Élevée par sa mère, Edoxi n'a jamais été reconnue par son père, qui habitait pourtant dans le même quartier pauvre de Ouagadougou. Nulle plainte dans ce travail, c'est plutôt la rage qui cogne aux fenêtres. Au père qui abandonne ses enfants vient répondre le dictateur qui abandonne la nation, par un raccourci poétique et politique fulgurant.



***Espèces d'Espaces* dépayse nos regards et nous rassemble autour d'une question qui n'a rien d'anodin : où sommes-nous ?**

Espace Perdue Magrit Coulon & Bogdan Kikena
Carte Blanche

Et si, à la difficile question du « qui sommes-nous ? », nous préférons celle du « où sommes-nous ? » Cette forme librement inspirée des notes de Georges Perec promet, derrière son apparence ludique, une plongée profonde sur nos destinées collectives et individuelles. Une aventure excitante au sein de laquelle les artistes ne disposent que de cinq jours pour répondre à cette commande d'Isabelle Pousseur.



Echappée Urbaine#4 : L'Espace d'une heure

Isabelle Jonniaux / In Vivo 5.12
Balade sonore

Une balade sonore audio-guidée inédite conçue sur mesure et en lien direct avec l'environnement et la géographie du Théâtre Océan Nord et de son quartier. À découvrir en solo ou en groupe avec son téléphone et ses écouteurs.

J'Habite, tu habites, ils spéculent

Sarah de Laet
Conférence gesticulée

C'est son parcours dans Bruxelles, son amour pour Starmania et la géographie urbaine qui ont conduit Sarah à se poser des milliers de questions sur le pourquoi a-t-on tant de mal à se loger à Bruxelles et dans nombre de villes.



LE PROBLÈME N'EST PAS D'INVENTER L'ESPACE, ENCORE MOINS DE LE RÉ-INVENTER (TROP DE GENS BIEN INTENTIONNÉS SONT LÀ AUJOURD'HUI POUR PENSER NOTRE ENVIRONNEMENT...), MAIS DE L'INTERROGER, OU, PLUS SIMPLEMENT ENCORE, DE LE LIRE (...).

-George Perec

Toutes les villes...Version Lycée Émile Max

Laure Lapel, Sam Darnet, Martine Mabilie

Les élèves en option théâtre proposeront leur propre version de la création de Magrit Coulon et de Bogdan Kikena : *Toutes les villes détruites se ressemblent* avec le soutien du programme « La Culture a de la classe » de la Commission Communautaire française.



Mais qui veut changer Liedts?

Centre Vidéo de Bruxelles
Projection



Produit par le Centre Vidéo de Bruxelles et réalisé par un collectif d'habitants, *Mais qui veut changer Liedts?* enquête sur cette place du nord de Bruxelles, proche du Théâtre Océan Nord, où les pouvoirs publics ont prévu de percer une station du futur Métro 3.

L'Autre Expo

Madeleine Camus

Exposition

Une exploration graphique et photographique, en dialogue avec le spectacle *L'Autre Projet*, qui observe les changements urbains passés et à venir dans les quartiers qui entourent le Théâtre Océan Nord.



Laure Lapel



Metteuse en scène - sociologue Diplômée de l'INSAS

Laure Lapel est une metteuse en scène française née à Bar-le-Duc en 1991, qui vit et travaille à Bruxelles. Après un master en sociologie, elle entre à l'INSAS en mise en scène en 2015.

En tant que metteuse en scène, elle explore les rencontres possibles entre ses deux passions : la sociologie et le théâtre. Ses recherches partent d'un intérêt documentaire pour un territoire et son histoire : comment retranscrire la complexité d'un espace avec tout ce qui se voit et tout ce qui ne se voit pas : les rapports sociaux, matériels, de pouvoir, qui s'y jouent...

Partant de documents (enregistrements, photos, archives), le passage au plateau consiste à mettre cette matière à distance, en esthétique, en poésie.

Son travail visuel et corporel au plateau reste symbolique, suggestif, ouvert. Face à cette fiction issue du réel, le public est bien présent et est invité à se questionner sur sa position.

Elle crée à l'école *La Fête du Cochon*, issue d'une immersion dans une fête d'un village français récemment passé Front National, cherchant à traduire la distance sociale et la provocation qu'accentue cet événement.

Dans *La Place*, trois comédiennes réadaptent au plateau la parole de « piliers de bars » d'un quartier qui se gentrifie. Le Théâtre Océan Nord a accueilli la création du spectacle en 2022. Le projet a connu un certain succès dans la presse et a été nommé aux prix Maeterlinck en 2023 dans la catégorie « Mise en Scène ».

En 2022, elle met en scène une des pièces du *Manx Cat Project*, commande de la Compagnie Écarlate, à partir d'archives sur l'Histoire des Femmes, et celles Adèle Hauwel (militante féministe de 1934 à 2004).

Elle poursuit alors ses questions sur les manières de théâtraliser le réel, notamment sur les fictions auxquelles nous invitent les archives.

Laure Lapel met en scène également, avec Sam Darmet, *Toutes les villes...* un projet du Lycée Émile Max avec la classe d'arts d'expression de Martine Mabille. Cette adaptation de *Toutes les villes détruites se ressemblent* de M. Coulon et B. Kikena sera au programme du festival « Espèce d'Espace » au Théâtre Océan Nord.

UNE QUESTION ? SUGGESTION ? UNE CRITIQUE ?



La ville sur un plateau de jeu (extrait du Journal 99 Océan Nord) par Laurent Ancion

À Bruxelles, le phénomène urbanistique est si marqué qu'il porte un nom : la « bruxellisation ». Sa définition ? Elle est simple : c'est l'action architecturale de bouleverser la ville au détriment de ses habitant·es, sous couvert de modernisation. À la fin des années 60 par exemple, plus de 12.000 habitant·es ont été expulsés du quartier Nord pour un projet pharaonique. Le plan Manhattan prévoyait de bâtir une forêt de 54 tours, dont 8 pour le « World Trade Center » (WTC). La crise de 1973 passant par là, seules 4 tours furent érigées. La suite, vous la découvrez en passant dans le quartier.

Laure Lapel, cette artiste française décidément très inspirée par Bruxelles, sa ville d'adoption, nous plonge dans ces alambics urbanistiques avec *L'Autre Projet*. À l'invitation du Théâtre Océan Nord, elle ausculte le quartier Nord, qu'elle hume tous les jours en ouvrant sa fenêtre. « J'habite place Gaucheret », nous explique-t-elle. « C'est le lieu d'une césure : des deux côtés de la voie ferrée, deux mondes s'opposent. D'un côté, le quartier « des affaires », mutilé au début des années 70, tellement froid qu'il empêche la rencontre. Et de l'autre, le quartier Brabant, avec une vie hyper intense, menacée aujourd'hui par le chantier d'une extension du métro. »

Cette fois, en compagnie du dramaturge et co-auteur Jérôme Michez (déjà dramaturge pour *La Place*), la metteuse en scène s'est immergée dans la réalité d'un monde que les citoyen·nes connaissent mal, mais peuvent subir : les coulisses des projets qui changent la ville. Ensemble, Laure et Jérôme ont découvert les « PAD » (Plans d'Agencement directeur), ont participé à des « consultations citoyennes », ont interviewé des urbanistes, rencontré le Bouwmeester-Maître architecte de Bruxelles... Avec l'équipe artistique, le duo a ensuite passé toute cette réalité au shaker, pour en garder l'essentiel : devant nous, Yasmina Al-Assi et Simon Letellier jouent respectivement une urbaniste et un architecte-paysagiste en plein projet, avides de récolter notre opinion en temps réel.

Parviendrons-nous à nous faire entendre ?

L'Autre Projet - Entre participation et représentation

Si Laure Lapel s'est inspirée des dynamiques en cours dans le quartier Nord et le quartier Brabant à Bruxelles, sa nouvelle création n'y fait pas allusion. Elle cherche à faire réfléchir, au-delà de cet ancrage documentaire, sur les processus de décisions démocratiques qui conduisent aux transformations des espaces partagés, des espaces publics.

Sur scène, le public, disposé en bi-frontal, est consulté pour un projet de réaménagement de l'espace de jeu « nous allons co-créer une chaise et la mettre au centre de cet espace. Question, suggestion, critique ? ».

Les interprètes circulent au sein du public disposé en bi-frontal, viennent ensuite tendre l'oreille aux personnes volontaires, transmettent les interventions, aident à acter des décisions quant à ce projet de chaise.

Au cours de la consultation, on amène de nouveaux éléments narratifs, en réaction aux interventions des spectateurices. Ce projet de chaise a des implications plus larges : cette assise viendrait remplacer toutes les assises publiques d'un territoire, pour susciter un *sentiment d'appartenance*, recréer du lien et des *espaces publics de qualité* sur un *territoire morcelé*.

Plus le spectacle avance, plus on voit deux personnages se coincer elleux-mêmes dans leurs propres contradictions : à mesure que ce projet s'élargit, le langage de plus en plus expert contraint la communication et la participation ; le dispositif ne permet pas de réellement entendre tout le monde et tous les avis ; on impose un projet qui ne correspond peut-être pas aux besoins, etc. Le fonctionnement semble contredire leurs aspirations et leur valeurs profondes : iels sont en dissonance cognitive.

Du cadre participatif initial on glisse vers le spectacle de *l'autre projet*, projet de réaménagement territorial haut-en-couleur - mêlé au spectacle de leur désarroi.

Conception et mise en scène Laure Lapel Dramaturgie et co-écriture Jérôme Michez
Interprétation Yasmina Al-Assi, Simon Letellier Scénographie N. Moisan Lumière S. Cabello Costumes
S. Valentin Son T. Madeline Conseils artistiques M. Kérichard Stagiaire assistanat à la mise en
scène T. Hebrard Diffusion Y. Marbaix Régie Lumière L. Monvoisin Régie Son T. Madeline

Production Théâtre Océan Nord Coproduction La Coop asbl et Shelter Prod Soutiens Fédération
Wallonie Bruxelles service Théâtre, taxshelter.be, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge, Chaufferie
Acte 1 ; Compagnie e(u)topia (salle du Quai au Foin).

En dialogue avec *L'Autre Projet*.

Les différents événements du festival se nourrissent les uns des autres. Lors du festival *Espèces d'Espaces*, découvrez l'exposition de Madeleine Camus *L'Autre Expo* en dialogue avec la création de Laure Lapel et la conférence gesticulée de Sarah de Laet.

L'Autre Expo



Madeleine Camus a travaillé plusieurs années comme kinésithérapeute en maison médicale, avant de reprendre des études en Interprétation Dramatique à l'INSAS, dont iel sort en 2022. Pratiquant également la photographie, iel se mobilise aujourd'hui autour des questions de gentrification, de droit à la ville et au logement.

Une exploration graphique et photographique, en dialogue avec la nouvelle création de Laure Lapel : *L'Autre Projet*. Un projet qui observe les changements urbains passés et à venir dans les quartiers qui entourent le Théâtre Océan Nord : d'une part le quartier Nord, défiguré dans les années 70 par le gigantesque projet Manhattan ; d'autre part les quartiers Liedts, Colignon et Verboekhoven, menacés par le chantier du métro 3.



J'habite, tu habites, ils spéculent



Les loyers flambent, de plus en plus de personnes « vivent » en rue, peu de logements sociaux se construisent, des milliers d'expulsions ont lieu chaque année, et des bâtiments de logements chics pullulent... que se passe-t-il dans nos villes ?

Magrit Coulon

&

Bogdan Kikena



**Metteuse
en scène**

Diplomé-e-s de l'INSAS

Dramaturge



Magrit Coulon, metteuse en scène d'origine franco-allemande, est née à Strasbourg en 1996. Formée à la mise en scène à l'INSAS à Bruxelles, elle s'éloigne progressivement du théâtre de texte pour s'intéresser à l'écriture de plateau innervée par une recherche documentaire. Au cœur de son processus : l'architecture et le temps. Comment un espace se raconte ? Comment le temps se déplie ?

À l'occasion de son mémoire de fin d'étude, elle pose un premier cadre de réflexion sur le temps comme outil de mise en scène. Une exploration qui traverse avec beaucoup de délicatesse, *Home – Morceaux de nature en ruine*, Prix Maeterlinck de la Meilleure Découverte et sélectionné au Festival Impatience à Paris en 2020.

En 2020, elle cofonde avec Bogdan Kikena la compagnie *Nature II* et poursuit ses études avec un master international en Comparative Dramaturgy and Performance Research, à l'ULB.

En parallèle à ses projets de mise en scène, elle travaille en tant que collaboratrice artiste ou dramaturge, en Autriche (*Wendepunkte*, Natasha Sivanenko, 2022) et en Belgique (*Rage*, Emilienne Flagothier, 2023). Elle intervient aussi depuis trois ans dans les écoles d'architecture de Paris-Belleville et Strasbourg, et en juillet 2023 à la Summer School of Actors du Teatro Municipal Sá de Miranda.

Bogdan Kikena est né en 1993 à Kyiv en Ukraine. Élevé en France dans le goût des choses classiques, il fait des études littéraires et soutient, à la Sorbonne, un mémoire de philosophie sur la crise de la représentation dans le XVI^{ème} siècle occidental. Il achève en même temps le Conservatoire National de Gennevilliers dans la classe de violon de Noëmi Schindler. En 2015, il entre à l'INSAS, à Bruxelles, pour se former à la mise en scène.

C'est là qu'il rencontre Magrit Coulon, avec laquelle il fonde *Nature II*, espace imaginaire de leur collaboration. Il l'accompagne comme dramaturge sur les spectacles *HOME – Morceaux de nature en ruines* - créé en mars 2020 au Festival de Liège - et *L'Avenir* - création 2024. Ensemble, ils fabriquent depuis 2022 *Toutes les villes détruites se ressemblent*, dont il écrit le texte. Metteur en scène à ses heures perdues, il présente *La Pavane* dans le cadre du Festival Off Avignon 2021 au Théâtre des Doms - Pôle Sud de la création belge. Acteur, rarement, il joue pour Isabelle Pousseur dans le spectacle *Éloge de l'altérité*, création 2021 au Théâtre Océan Nord. Il mène également une réflexion sur les spécificités de la représentation théâtrale et participe en juillet 2022, pour les vingt ans du Théâtre des Doms, à la conception du *Jardin des Futurs*.

Toutes les villes détruites se ressemblent

Peut-on lire l'avenir dans les ruines? extrait du journal 99 Océan Nord

par Laurent Ancion



Mais comment l'idée de ce MEMED (Musée Européen de la Mémoire et de la Destruction) est-elle venue au duo? La question des traces et des ruines nous intéresse depuis longtemps, répond Bogdan. Un livre a été un déclic. Dans *De la destruction* comme élément de l'histoire naturelle, l'auteur allemand W.G. Sebald observe comment la société allemande s'est reconstituée après la Seconde Guerre Mondiale. Il explore le tabou qui entoure la destruction massive des villes allemandes à la fin du conflit. Ni l'art ni la littérature ne se sont saisis de ce sujet. La question s'est donc posée à nous: comment s'écrit une mémoire collective à l'échelle d'une société? Dans cet élan, Magrit et Bogdan sont partis en Allemagne, passant notamment par Hambourg, Cologne, Berlin et Halberstadt – une ville entièrement détruite alors qu'elle ne représentait aucun intérêt stratégique. Là-bas, Magrit et Bogdan ont visité un musée tenu par un passionné, qui a reconstruit toute la ville en maquette. Le MEMED lui doit sûrement beaucoup, indique Magrit, puisqu'il est fait de bric et de broc. Un lieu qui malgré son ambiguïté peut devenir touchant, parce qu'il est tenu par des personnes dont on perçoit la fragilité.

Est-ce que les ruines fascinent? Adorons-nous ces traces, comme on admire le Parthénon? Savez-vous qu'Albert Speer, architecte du Troisième Reich dès 1933, a produit ce qu'il appelle la théorie des ruines? Tout monument du Reich devait être construit en fonction de ses ruines futures. Les nazis cherchaient à anticiper la mémoire qu'on en aurait nous explique Magrit. L'ultime déclencheur de l'intrigant MEMED, ce fut l'invasion russe en Ukraine, en février 2022. Nous avons grandi dans l'idée d'un «plus jamais ça». Et l'on assiste à une instrumentalisation de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale pour justifier des guerres et des massacres contemporains, commente Bogdan. Nous ne sommes pas préparées à vivre une telle expérience. Nous sommes nées à la fin des années 90, ajoute Magrit. Nous sommes la première génération où, pour nos enfants, ça va être moins bien que pour nous, on le sait. Le futur lui-même semble déjà abîmé.

Malgré la puissance de ces questions, la visite du MEMED ne va pas vous plomber, mais plutôt vous réveiller! Il y a des questions qui s'ouvrent mieux quand on les aborde par l'absurde et par le rire, surtout si elles sont graves, glisse le duo. L'idée est de trouver l'endroit tragicomique, où c'est drôle et triste à la fois.

Note d'intention

Longtemps l'Europe a cru l'Histoire finie, ou sur le point de finir. Il semblait qu'en gardant précieusement la mémoire de notre passé catastrophique nous pourrions nous prémunir des fantômes qui l'agitent et les empêcher de revenir nous hanter. « Plus jamais ça » était la formule partout consacrée et répétée par toutes et tous. Pourtant, malgré l'effort immense pour institutionnaliser une mémoire collective européenne qui garde la trace des horreurs et des violences du siècle passé, la guerre a repris en Europe. Tout recommence. C'est donc que quelque chose, dans le rapport que nous entretenons à notre histoire, a failli. C'est cette faille, et les ambiguïtés de nos élans mémoriels, que le spectacle s'attache à explorer. Devoir de mémoire, cérémonies, minutes de silence, monuments commémoratifs, revendications mémorielles, archives, ruines... À l'échelle des discours comme de notre intimité, la mémoire semble être devenue un horizon politique indépassable. Mais à quoi correspond vraiment cette place prééminente accordée à la mémoire aujourd'hui ? Que signifie ce ressassement du passé et quelles en sont les conséquences sur nos imaginations ? Construit comme une question théâtrale aux politiques mémorielles institutionnelles et à l'amour des ruines qui traverse la culture occidentale de notre époque – depuis les blockbusters post-apocalyptiques jusqu'au ruin porn, cette esthétisation et marchandisation des ruines et des paysages urbains dévastés sur le marché de l'art contemporain –, le spectacle travaille à rendre sensible, à sa manière tragi-comique et parfois grotesque, le poids qu'exercent la mémoire et la nostalgie sur nos imaginations et sur nos vies.

Les deux gardien-nes incarnent chacune un rapport au temps et à la mémoire qui leur est propre, créant un duo antagoniste. Maya est dévorée par la nostalgie du temps où le Musée faisait salle comble. Pascal est animé par un optimisme volontaire et une foi inébranlable dans le MEMED (Musée Européen de la Mémoire et de la Destruction). Les rapports entre Pascal et Maya se déclinent sur différents registres : depuis la composition silencieuse des corps mis en écho jusqu'au dialogue absurde en passant par le recours au chant et aux codes de l'opérette.

Le spectacle a pour vocation de s'inscrire dans des espaces non-théâtraux et d'y installer le cadre de son musée fictif ; l'idée étant de s'adapter à chaque espace en prenant en compte ses caractéristiques propres, mais aussi en intervenant sur lui par l'ajout de quelques éléments de scénographie : les chaises des gardien-nes, une horloge, un présentoir avec une chaîne hi-fi.

Conception Magrit Coulon et Bogdan Kikena *Jeu* Jules Bisson, Maya Lombard et Pascal Jamault
Mise en scène et création sonore Magrit Coulon *Écriture et dramaturgie* Bogdan Kikena
Chargée de production Sonia Boutitie *Régie* Simon Dalemans

Production Nature II Coproduction Théâtre Océan Nord, Bain Public Saint-Nazaire Aide Fédération Wallonie Bruxelles Service Théâtre, Wallonie-Bruxelles International, Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse Soutien la Chaufferie-Acte1, le Festival de Liège/Factory, un Festival à Villerville, la Fabrique de Théâtre, le Bocal, le BAMP, le CENTQUATRE, le Centre Wallonie-Bruxelles Paris, la Pokop Strasbourg.

ET aussi...

***Toutes les villes...* Version Lycée Émile Max**

Laure Lapel met en scène également, avec Sam Darnet, *Toutes les villes...* un projet du Lycée Émile Max avec la classe d'arts d'expression de Martine Mabilie. Cette adaptation de *Toutes les villes détruites se ressemblent* de Magrit Coulon et Bogdan Kikena sera au programme du festival *Espèces d'Espaces*.



**S'INTERROGER ET SE CONFRONTER
À SON PROPRE RAPPORT À L'ART.**

La classe d'arts d'expression de Martine Mabilie du Lycée Émile Max à Schaerbeek a le plaisir de vous présenter sa propre interprétation du texte *Toutes les villes détruites se ressemblent* de Bogdan Kikena, mis en scène par Magrit Coulon. Pourquoi parler d'une histoire proprement européenne de la Destruction ? Quelle forme donner au Devoir de Mémoire ? Et ce Devoir, quelles voix intérieures, quels inconscients collectifs le soutiennent ? Les étudiant.es, mis en scène par Laure Lapel et Sam Darnet, avec le soutien du programme «la culture à de la classe» de la Commission Communautaire française, s'emparent de ces questions et tentent de trouver leurs propres réponses. Les élèves et les professionnel·le·s vont échanger leurs espaces de prédilection : les élèves dans le studio du Théâtre Océan Nord et les professionnel·le·s dans le gymnase du lycée. Les deux créations font un travail in situ et font vivre l'espace fictif du MEMED (Musée Européen de la Mémoire et de la Destruction) entre les murs et dans les hors-champs de ces deux espaces. Cette double proposition au programme, permet de revenir à l'essence du festival. L'occasion pour cette classe en encadrement différencié, de mettre les pieds dans la pratique du théâtre et pour le public de vivre deux approches différentes d'un même texte.

L'ESPACE SEMBLE ÊTRE, OU PLUS APPRIVOISÉ, OU PLUS INOFFENSIF, QUE LE TEMPS : ON RENCONTRE PARTOUT DES GENS QUI ONT DES MONTRES, ET TRÈS RAREMENT DES GENS QUI ONT DES BOUSSOLES. ON A TOUJOURS BESOIN DE SAVOIR L'HEURE MAIS ON NE DEMANDE JAMAIS OÙ L'ON EST.

-George Perec

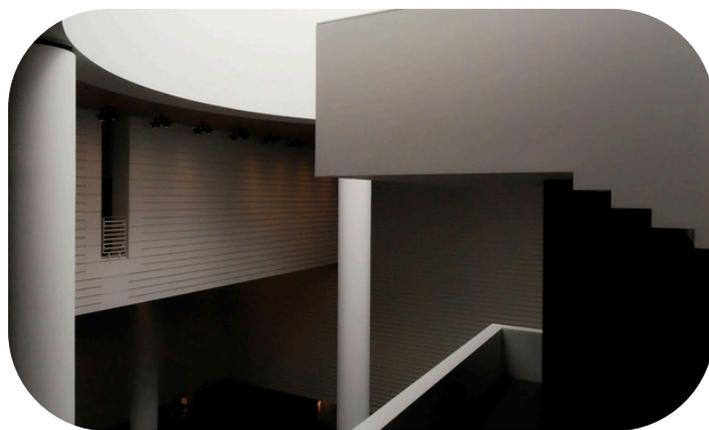
Projet et mise en scène Laure Lapel & Sam Darnet Encadrement Martine Mabilie (professeure de français et d'arts d'expression au Lycée Émile Max) Régie Christophe Deprez Avec le soutien de l'équipe du Théâtre Océan Nord Photos Michel Boermans Avec les élèves de 6e option Théâtre du Lycée Émile Max : Ayhan Boz, Aurore Doumbouya, Rania Jaghou et Rania Tibari-Rahim Un projet du Théâtre Océan Nord en partenariat avec le Lycée Emile Max, avec le soutien du programme La Culture a de la classe de la Commission Communautaire française

Et encore...

Espaces perdus

Magrit Coulon / Bogdan Kikena

Une carte blanche librement inspirée d'*Espèces d'Espaces* de Georges Perec



Où sommes-nous ? Et pourquoi ? À l'heure où de nouveaux et violents conflits de territoires entaillent la planète, au moment où un doute aigu saisit l'humanité sur la survie possible de son espèce, s'interroger sur les espaces où nous vivons semble prolonger les plus profondes questions sur notre destinée individuelle ou collective. Chaque spectacle l'incarne par la puissance de l'art : poétique et politique se rejoignent, pour des créations ancrées dans la vie. L'équipe de *Toutes les villes détruites se ressemblent* s'inspirera librement des pages du livre de Georges Perec, pour une « carte blanche ». Une aventure excitante au sein de laquelle les artistes ne disposent que de cinq jours pour répondre à cette commande d'Isabelle Pousseur.

Les *espaces perdus* continuent à nous habiter extrait du journal 99 Océan Nord par Laurent Ancion

*Qu'est-ce qui fait, selon vous, que le livre *Espèces d'Espaces* a un tel potentiel et qu'il inspire autant de gens ?*

Magrit Coulon – *Espèces d'Espaces* se situe à la croisée de l'essai, de l'autobiographie et du carnet de notes : par sa forme-même, il offre plein de portes d'entrée sensibles. Il y a tellement de petites « bourgeonnades » autour de la notion d'espace qu'il y en a forcément une qui touche et émeut. Ces notes sont très libres – elles ne cherchent pas à tout prix à faire lien entre elles – et, en même temps, Perec construit son livre sur une très belle idée formelle : ça part de la page, puis le lit, la chambre, l'appartement, la rue...

Bogdan Kikena – Comme le dit Magrit, c'est un livre hybride. Il ne peut pas être enfermé dans une seule case. On peut le lire avec un esprit de sérieux ou en se laissant porter par l'humour de Perec, qui développe une sorte de jubilation de l'invention formelle, du jeu de mots et de tous les jeux sur le langage. Il se « ré-étonne » des choses qu'on n'a plus l'habitude de regarder ou de questionner, il s'emploie à « ré-étrangéiser » le monde d'évidences dans lequel on vit. Notre rapport à l'espace est précisément si banal qu'on a tendance à en faire une espèce d'impensé. Perec essaye de retrouver matière à s'étonner et à se questionner joyeusement sur les différentes manières que l'être humain a inventées pour habiter des espaces, découper des espaces, créer des espaces, etc.

Magrit – Comme disait Perec : Questionnez vos petites cuillères !

Edoxi Gnoula



Comédienne-autrice, fondatrice du centre culturel *Pan-Taabo* et directrice de la compagnie *Désir Collectif*

Edoxi débute sa carrière en 2001 à la troupe Éclats de Sosaf de Somé Félix Gaétan (Burkina Faso). Elle basera sa formation sur le jeu d'acteur et l'écriture théâtrale en intégrant en 2003 la Troupe du Théâtre de la Fraternité de Jean Pierre Guingané (Burkina Faso). En 2009, elle crée sa propre Compagnie « Désir Collectif ». Elle joue dans une vingtaine de créations et entre en collaboration avec plusieurs metteureuses en scène : Issaka Sawadogo (Burkina Faso), Théa Stabell (Norvège), Amadou Bourou (Burkina Faso), Dieudonné Niangouna (Congo), Isabelle Pousseur (Belgique), Marielle Pinsard (Suisse), Christian Schiaretti (France), Dani Kouyaté (Burkina Faso).

Elle a donc été amenée à jouer sur des scènes internationales, telles que le Théâtre National de Bruxelles, le Théâtre de Liège, le Théâtre Vidy-Lausanne, ainsi que dans différents festivals (Festival Africologne, Festival des Francophonies en Limousin, les Récéatras à Ouagadougou, Festival du Masa en Côte d'Ivoire, etc.)

En parallèle à son métier de comédienne, Edoxi est autrice. Elle a notamment écrit *Cordon Ombilical*, *Ainsi le train a passé*, *Pour une clope*, *Les retrouvailles*, *Ma participation*, *On sera heureux*, ainsi que *Legs* (autobiographie), publié en 2017.

Rétrospective

En janvier dernier, le public a pu découvrir au Théâtre Océan Nord : *Harriet Tubman passeuse d'ombre*, un texte de Penda Diouf, mis en scène par François Ebouele. Edoxi Gnoula et Dominique Larose ont porté l'histoire de cette héroïne effacée des pages de notre mémoire. Un spectacle d'une urgente nécessité qui nous a rappelé que le théâtre est un art vivant et le lieu où l'on convoque les morts pour qu'ils nous montrent le chemin, et nous donnent la clé des portes de l'humanité.

QUE JE TE PARLE DE TON PÈRE, EDOXI ? JE T'AI DÉJÀ DIT QUE JE N'AI AUCUNE ENVIE DE PARLER DE ÇA !



Sacrée Meilleure humoriste au Burkina en 2013, Edoxi Gnoula nous transporte au cœur d'un maquis africain dont elle interprète avec talent tous tou-te-s les occupant-e-s.

RENCONTRE AVEC EDOXI GNOULA, À PROPOS DE *LEGS (SUITE)*, par Laurent Ancion

Laurent Ancion - *Dans la préface de LEGS (suite), publié en 2017, l'éditeur Noufou Batou écrit : « Nos histoires de vie sont des chemins qui se croisent toujours au carrefour de nos haines. » Ton écriture est elle née de la colère ?*

Edoxi Gnoula - Oui effectivement, la colère a joué un rôle important. Si ce n'est pas le plat de résistance, c'est un ingrédient de base ! (rires). Dis- moi quel enfant n'a pas le souhait de connaître ses deux parents ? Depuis toute petite, je vis l'absence de mon père comme une douleur. D'abord, vers 2 ou 3 ans, c'est inconscient. Vers 6 ans, tu vois que les autres enfants à l'école ont leurs deux parents qui viennent les rechercher. Tu commences à te poser des questions. Et tes condisciples racontent : « Mon papa a fait ça, il a voyagé là... » Toi, tu ne dis rien. Tu sens une boule dans la gorge, qui grossit. À 13 ans, j'ai décidé de passer à l'action. Ma mère me disait toujours que mon père était « en voyage », mais je me suis lassée. Je connaissais le nom de mon père, j'ai cherché son numéro dans l'annuaire, j'ai mené mon enquête, et je l'ai trouvé ! J'ai appelé chez lui en cachette. « Allo, papa est là ? ». « Vous êtes qui ? », me répond une voix. « Sa fille, je veux lui parler. ». « Tu ne peux pas être sa fille, tous ses cinq enfants sommes à la maison. Toi, tu te trompes. Trouve ailleurs ton papa. ». Tu vis avec tout cela, en espérant qu'il arrive un jour. Mais il n'arrive jamais. Beaucoup d'enfants grandissent dans ce manque, en Afrique - et partout dans le monde. J'avais envie de parler de cette injustice faite aux femmes et aux enfants, la colère montait en moi mais je ne savais pas encore comment lui donner forme.

Texte Edoxi Gnoula Mise en scène Philippe Laurent Création lumières Nicolas Sanchez Régie Idrissa Sawadogo

Production Théâtre Océan Nord Coproduction la Coop asbl, Shelter Prod Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles Service du théâtre, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

Presse - **LEGS (suite)**



Elevée par une mère féministe avant l'heure, Edoxi Gnoula mêle son histoire d'enfant « bâtarde » au destin de son pays, le Burkina Faso, longtemps sous le joug d'un dictateur, Blaise Compaoré, irresponsable vis-à-vis de sa jeunesse. Abandonnée par son père, dans un pays trahi par son dirigeant le fil était tout trouvé pour construire LEGS (suite), écrit en un mois sous le coup d'une rage féconde. Sur scène, cette « psychanalyse » théâtrale ne verse jamais dans une dissection nombriliste et misérabiliste, mais prend au contraire des chemins drôles, tortueux, lumineux. Edoxi Gnoula incarne une foule de philosophes de comptoir débattant sur les figures qui ont façonné le Pays des Hommes Intègres, en particulier Thomas Sankara, qui lutta pour développer son pays, combattre la corruption, alphabétiser la nation. Avec un don inouï pour jongler avec les accents, les postures, les regards, la comédienne passe d'un personnage à l'autre en un simple déhanchement, une paire de lunettes, un dos voûté, une intonation de voix. Les transformations sont à la fois imperceptibles et hallucinantes

Le Soir C. Makereel

Endossant tour à tour le rôle des différents protagonistes, Edoxi Gnoula défend Thomas Sankara, Che Guevara africain, adulé par les uns, détesté par les autres, ou accuse son successeur, Blaise Compaoré, d'être un dictateur. Vient ensuite la question de l'identité, de la paternité, de la reconnaissance si difficile à surgir lorsqu'on est fille d'une mère de cinq enfants avec cinq pères différents. Mais sans ce geste, fondateur et déterminant, comment poursuivre la route ?



La Libre L. Bertels

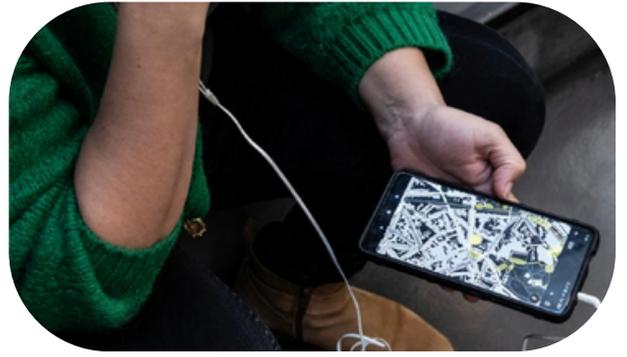


Edoxi écrit « LEGS » en un mois, transformant sa rage personnelle en un cri universel teinté d'humour et d'émotion, donnant la parole aux enfants, aux jeunes et aux femmes que l'on n'entend pas. Le titre de la pièce « LEGS (suite) » évoque en français l'héritage et en anglais les jambes sur lesquelles on essaie de tenir debout.

ÉCHAPPÉE URBAINE #4 L'ESPACE D'UNE HEURE

ISABELLE JONNIAUX / IN VIVO 5.12

Les échappées urbaines sont des balades sonores interactives et audio-guidées, conçues in situ, en lien direct avec l'environnement dans lequel elles s'inscrivent. Munies d'un smartphone et d'écouteurs, les participantes expérimentent en toute autonomie une déambulation sonore dans un quartier. Bâtiments, tags, enseignes, rencontres: autant d'éléments à partir desquels Isabelle Jonniaux tisse des récits sensibles, poétiques, absurdes ou drôles.



Arpenter l'espace urbain de manière ludique, pour stimuler le regard et interroger ce qui nous entoure au quotidien. Il s'agira de déplacer les points d'attention, de décaler le réel, de convoquer d'autres temps, d'autres pensées, d'autres fictions. Tenter de faire émerger une réalité et une écoute alternatives des lieux. En proposant d'intégrer une échappée urbaine à la programmation du Festival *Espèces d'Espaces*, le Théâtre Océan Nord nous lance cette invitation; celle d'interroger l'espace environnant le théâtre. Se laisser traverser par les espaces que l'on traverse, pour finalement tisser une partition orale, sonore et musicale qui se mette en résonance avec l'expérience visuelle. Cette balade nous invite à nous détacher du réel parfois encombrant et encombré, oublier ce que les urbanistes, les sociologues, les architectes en disent. Détourner les attentes, les préjugés et, au contraire, chercher la poétique des lieux, re-lever l'ordinaire afin de proposer une réelle expérience sensible et ludique. Le quartier devient alors un terrain de jeu pour le regard et les oreilles.

Note d'intention - Isabelle Jonniaux

À travers mes dérives urbaines, je souhaite partager une expérience sensible des villes. Par sensible, j'entends que la ville n'est pas principalement appréhendée en termes d'espace, d'aménagement, d'architecture mais plutôt en termes d'expérience des sens et de l'intime. Il me plaît de détourner le réel, dans son contenu mais aussi dans son tracé. Je privilégie les chemins de traverses, les endroits non assignés, je porte l'attention sur certains détails, je fabule, je réinvente, je traduis le réel. Je joue avec le regard, avec les sons, avec les éléments urbains. Je relève des mots croisés, des maux cachés. Je comble des trous, je cite des pensées d'auteurs qui sont mises en relation avec des pensées personnelles. Je relate des rencontres marquantes avec certains habitant·es, je me lance dans des envolées verbales, qui sont ponctuées par des envolées musicales. La marche devient un espace de narration mais aussi acte de résistance; à la vitesse, au rendement, à l'efficacité. C'est une façon de se mettre en pause et de se laisser porter par les sollicitations qui se trouvent sur la route, de leur accorder une attention profonde. Et, au final, de provoquer une réflexion sur ce qui nous entoure au quotidien.

ET aussi...

Rencontres, tables rondes...

Lors du Festival *Espèces d'Espaces*, des rencontres, tables rondes et des bords de scènes auront lieu à l'issue des représentations*. De quoi enrichir les thématiques abordées lors de certaines créations.

Samedi 05/04 à 15h

à l'issue de la projection de *Mais qui veut changer Liedts?*

TABLE RONDE avec Chloé Vercruysse, chargée de mission à INTER-ENVIRONNEMENT BRUXELLES, Laure Lapel, metteuse en scène de *L'Autre Projet* & Madeleine Camus, photographe de *L'Autre Expo*.

Mercredi 09/04 à 20h

à l'issue de la représentation de *Toutes les villes détruites se ressemblent*

RENCONTRE avec Valérie Rosoux, professeure de Sciences Politiques à l'UCL, spécialiste du rôle de la mémoire et du poids du passé dans les processus de négociations et de médiations internationales.

Samedi 19/04 à 18H

à l'issue de la carte blanche *Espaces Perdus*

BORD DE SCÈNE avec l'équipe artistique.

Mardi 22/04 à 13h30

à l'issue du seule en scène *LEGS (suite)*

Rencontre avec Philippe Laurent, metteur en scène, Edoxi Gnoula, autrice et Isabelle Pousseur, directrice artistique du Théâtre Océan Nord.

*Certaines rencontres ne correspondent plus à l'horaire sur la communication papier (journaux, dépliants...), veuillez vous référer au site.

FESTIVAL ESPÈCES D'ESPACES

04 > 27/04

VE 04/04	18:00	Vernissage <i>L'Autre Expo</i>	○
	20:00	<i>L'Autre Projet</i>	●
SA 05/04	13:30	<i>Échappées Urbaines #4</i>	●
	15:00	<i>Mais qui veut changer Liedts ?</i>	○
	18:00	<i>L'Autre Projet + Bord de scène</i>	●
MA 08/04	19:00	<i>L'Autre Projet</i>	●
ME 09/04	14:30	<i>Échappées Urbaines #4</i>	●
	16:00	<i>Ma Maison ambulante</i>	
	19:00	<i>L'Autre Projet</i>	●
	20:00	<i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i>	●
JE 10/04	15:40	<i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i>	
	20:00	<i>L'Autre Projet</i>	●
VE 11/04	19:00	<i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i>	●
	21:00	<i>L'Autre Projet</i>	●
SA 12/04	15:00	<i>Échappée Urbaine #4</i>	●
	17:00	<i>Toutes les villes détruites se ressemblent + Rencontre</i>	●
	20:00	<i>L'Autre Projet</i>	●
DI 13/04	14:30	<i>J'habite, tu habites, ils spéculent</i>	○
	16:30	<i>L'Autre Projet</i>	●
MA 15/04	20:00	<i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i>	●
ME 16/04	19:00	<i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i>	
JE 17/04	19:00	<i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i>	●
	20:00	<i>Legs (suite)</i>	●
VE 18/04	20:00	<i>Legs (suite)</i>	●
SA 19/04	14:30	<i>Échappées Urbaines #4</i>	●
	18:00	<i>Espaces Perdus</i>	●
MA 22/04	13:30	<i>Legs (suite)</i>	●
	20:00	<i>Espaces perdus</i>	●
ME 23/04	19:00	<i>Espaces perdus</i>	●
JE 24/04	13:30	<i>Échappée Urbaine #4</i>	●
	15:00	<i>Espaces perdus</i>	●
	18:00	<i>Projet Émile Max</i>	
VE 25/04	9:30	<i>Projet Émile Max</i>	
	11:30	<i>Projet Émile Max</i>	
	20:00	<i>Legs (suite)</i>	●
	20:00	<i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i>	●
SA 26/04	14:00	<i>Échappée Urbaine #4</i>	●
	15:00	<i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i>	
	17:00	<i>Projet Émile Max</i>	
	19:00	<i>L'Autre Projet</i>	●
	21:00	<i>Legs (suite)</i>	●
DI 27/04	15:00	<i>Legs (suite)</i>	●
	17:00	<i>Toutes les villes détruites se ressemblent</i>	●
	20:00	<i>L'Autre Projet</i>	●

INFOS PRATIQUES

04 > 27 AVRIL

Réservation



billetterie@oceannord.org



02 216 75 55

Tarifs

14€

Tarif plein spectacle

7,50€

Tarif réduit spectacle

(étudiant·e·s, carte prof, demandeur·euse·s d'emploi, senior·e·s, personne·s en situation de handicap, groupes adultes à partir de 10, académies du soir, enfants & ados).

7,50€ (tarif unique)

Échappées Urbaines #4: L'espace d'une heure

5 €

Tarif hyper réduit spectacle

(professionnel·les du spectacle, groupe scolaire ou associatif à partir de 10, étudiant·e·s des universités partenaires : Ulb, Ucl et Saint-Louis)

Ainsi que les habitant·e·s du quartier (Voir la liste des rue du quartier).

Tarif Espaces Perdus

3€

Tarif étudiant·e·s en école de théâtre: écoles supérieures hors académies et hors balade sonore.

Au chapeau

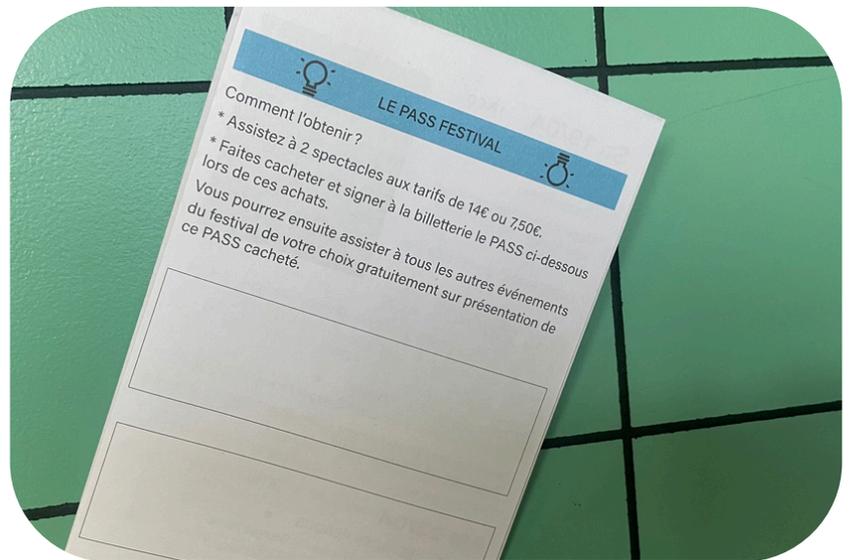
Conférence gesticulée

Gratuit

Mais qui veut changer Liedts? + Projet Émile Max + Ma maison ambulante +
Habitant·e·s rue Vandeweyer

Le Théâtre Océan Nord est partenaire d'Article 27 et des Last Minutes de Visit Brussels.

LE PASS FESTIVAL



Assistez à 2 spectacles aux tarifs de 14€ ou 7,50€.



Faites cacheter et signer à la billetterie le PASS (disponible à la billetterie du théâtre ou sur le dépliant du festival) lors de ces achats.



Vous pourrez ensuite assister à tous les autres événements du festival de votre choix gratuitement sur présentation de ce PASS cacheté.

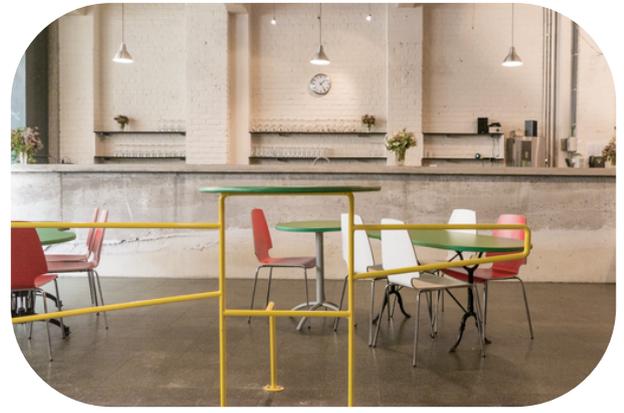
Lors du Festival Espèces d'Espaces du 04 au 27 avril, vous découvrirez différents événements sur la thématique de l'espace. Pas celui de la conquête spatiale, mais bien celui que nous traversons tous les jours et qui nous traverse en retour.

Inspiré par Georges Perec tant sur la forme ludique de son oeuvre que sur le fond, ce festival propose une exploration poétique et politique de nos environnements, dépayse nos regards et nous rassemble autour d'une question qui n'a rien d'anodine : où sommes-nous ?

Les différents événements tels que les spectacles, rencontres, projection, expositions, conférence gesticulée, balade sonore et carte blanche ont donc un thème commun et se répondent. Et c'est pour faciliter cette compréhension totale de la thématique que *Le PASS FESTIVAL* est né !

BAR ET RESTAURATION

Durant tout le festival, le bar du Théâtre Océan Nord ouvrira ses portes une heure avant le début des manifestations.



Un buffet de qualité avec les meilleurs ingrédients de saison vous sera proposé par notre partenaire FOOD TO GO au tarif unique de 15€.

Réservations buffet obligatoire : billetterie@oceannord.org.

Possibilité de petite restauration sur place également : bocaux Gourmart, soupes,...

LA BIÈRE DU FESTIVAL

Afin de marquer le caractère unique de notre festival ainsi que la convivialité et le côté ludique que nous souhaitons lui insuffler, le Théâtre Océan Nord a brassé sa propre bière pour l'occasion en collaboration avec la brasserie WITLOV de Kampenhout.

La Bière *Théâtre Océan Nord* est une bière blonde brassée avec amour dans la tradition de la bière blonde belge avec une touche sucrée et un arrière-goût rafraîchissant. Conçue spécialement pour le Théâtre Océan Nord en pleine région du chicon par Kris et sa femme Mieke.

Plus d'infos sur la brasserie :

<https://www.brouwerijvancampenhout.be/labocafe/>



CONTACTS

Responsable presse

Julie Fauchet

julie.fauchet@oceannord.org

+32 478 74 35 41

Responsable Médiation

Romain Cinter

contact@oceannord.org

63 rue Vandeweyer, 1030 Bruxelles
info@oceannord.org | +32 2 242 96 89

WWW.OCEANNORD.ORG

Le Théâtre Océan Nord est soutenu par la Fédération Wallonie - Bruxelles - Service Théâtre, la Coop asbl, Taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, Shelterprod, le CAS - Centre des Arts Scéniques, la COCOF - Fonds d'Acteurs & Service de la Culture et du Tourisme. Partenaires : Pierre de Lune - Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, Lycée Émile Max, Pass à l'Acte (Tanneurs - KVS - CENTRALE d'art contemporain de la Ville de Bruxelles - Rideau), Atelier Graphoui, Amis d'Aladdin, Maison Autrique, Halles de Schaerbeek, 140, Balsamine, Théâtre de la Vie, l'Heure Atelier, FEAS, Entr'Âges ASBL, Article 27, AMCP (Association des Médiateur·ices Culturel·les Professionnel·les), Théâtr·ez-Moi, Radio Campus, Méridien, Visit Brussels, ULB Culture, UCL Culture, Maison Aurique, Urbike, CathoBel Dimanche, Tropismes.

